

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



SAINT STANISLAS DE KOSTKA

COMMUNIE DE LA MAIN DES ANGES

(Fête le 13 Novembre)



Sommaire du Numéro de Novembre 1899.

Pensée dominante : Procurer à nos malades le bienfait du Saint Viatique. — La Sainte Messe et les âmes du Purgatoire. — Le Salut du matin et l'Adieu du soir (poésie). — Le Congrès eucharistique de Lourdes. — Sujet d'adoration : Les vertus chrétiennes : la Tempérance. — Un apôtre de l'Eucharistie : le vén. P. Pierre-Julien Eymard (suite). — L'âme du Purgatoire reconnaissante. — La communion de Saint Stanislas. — Soupirs eucharistiques. (*cantique*). — Fleurs eucharistiques de la nouvelle France : Les premières messes célébrées au Canada.

PENSÉE DOMINANTE

pour le Mois de Novembre 1899 :

~~~~~  
 Avoir soin de procurer à nos malades le bienfait  
 suprême du saint Viatique.



VIATIQUE ! C'est un nom plein d'une solennelle mélancolie, un rayon de soleil qui s'éteint, un adieu. On ne peut le prononcer sans évoquer le tableau des séparations douloureuses ; votre mère, votre père apparaissent aussitôt, vous bénissant d'une main tremblante et vous jetant la dernière flamme de leur amour dans un dernier baiser.

Mais le Viatique plane comme un Ange consolateur sur cette scène déchirante, offrant à tous un gage de réunion qui ne finira plus ; il part avec les mourants pour leur ouvrir le Ciel, il demeure avec les vivants pour les sou-

tenir dans leur isolement. En un mot le Viatique c'est l'écho de la Cène de Jésus qui répète fidèlement à travers les siècles, au-dessus de la couche de l'agonie humaine, ces paroles du suprême amour : "Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin."

Le malade, gravement atteint dans son corps, soutient dans son âme un terrible combat, et trois ennemis le pressent avec plus d'acharnement. C'est son état présent, la souffrance et les étreintes de la mort qui commencent à le saisir. C'est l'avenir, qu'on appelle l'éternité et où l'on n'arrive qu'en passant par le jugement rigoureux du Juge suprême ; l'avenir, où rien n'est certain, si ce n'est "que l'arbre tombera du côté où il aura penché ;" — c'est enfin le passé coupable dont les souvenirs s'éclaircissent de sombres lueurs : le voilà qui se dresse avec une effrayante exactitude devant le mourant : Satan en fait remarquer avec un ricanement sinistre toutes les faiblesses, toutes les hontes. C'est sous ce triple choc que l'âme plie et entre en agonie.

Ah ! qui rendra l'agonie supportable ? Qui pourra faire produire à cette vie qui s'éteint un germe de vie immortelle ? qui fera même, comme on le voit souvent sur une couche chrétienne, que l'agonie ressemble au soir d'un beau jour, embaumé de vivifiants senteurs ? Qui changera le rôle en une mélodie, le dernier soupir en une flamme d'amour, et transformera la triste chambre mortuaire en un portique des Cieux ?

Qui ? — C'est Jésus dans cette bénie communion du Viatique, où l'Hostie sainte se posera radieuse sur les lèvres du moribond, comme le baiser d'adieu du céleste Ami.

1. Le passé avec ses fautes vous trouble et vous effraie ? — Mais celui qui vient à vous est l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde ; vos péchés, il les a lavés dans son Sang, et dès avant qu'ils fussent commis, il en avait payé une rançon surabondante. Cette Hostie du salut qu'il vous présente est le gage du pardon plénier qu'il vous accorde, le baiser de paix déposé sur votre front repentant.

Que veut dire Satan avec ses grimaces, ses gestes qu'il essaie de rendre triomphants, et ce livre où il s'efforce de vous faire lire les horribles caractères tracés par sa griffe menteuse et méchante ? Il est l'éternel menteur, et Jésus, l'éternelle vérité. Jésus, qui ne ment pas, se donne à vous, et vous assure que votre âme, fut-elle rouge comme pourpre, va devenir, par le Sang qu'il vous fait boire, éclatante comme un manteau de neige. Méprisez les dires de Satan, et croyez au pardon de Jésus signé de son Viatique adorable.

2. Le saint Viatique est encore plus puissant et plus nécessaire pour combattre le second ennemi du malade, je veux dire la souffrance. En dehors des remèdes qui en apaisent les ardeurs physiques, il n'y a au pouvoir de l'homme qu'un remède morale à la souffrance ; c'est la force d'accepter le mal et de le porter en patience. Que la volonté arrive à accepter la souffrance, celle-ci perd ce qu'elle a de plus cruel : la douleur peut s'acharner encore après la partie animale de notre être : l'âme a trouvé un refuge, un point d'appui d'où elle réagit et où elle résiste. Cela obtenu, vous avez porté au malade plus de secours que la faculté n'en peut donner, même réunie toute entière.

Or pour cela, il faut une vertu d'en haut, une force surnaturelle, une lumière qui perce et éclaire d'un jour divin ces nuages amoncelés sur l'esprit et sur le cœur par la douleur. Qui nous donnera cette foi, cette force de patience et de résignation chrétiennes ? L'exemple de Jésus crucifié ? — Sans doute. L'espérance d'une vie meilleure ? — Encore. Mais tout cela est extérieur et par conséquent insuffisant.

C'est en dedans, au centre de l'être, qu'il faut placer le point d'appui du levier et la force dont le malade a besoin pour se relever. Et comment cela peut-il se faire sinon par l'entrée du Viatique béni dans son âme ? Alors il n'est plus seul à souffrir. Jésus aide, soutient, élève l'âme au-dessus d'elle-même ; Il murmure dans ses secrètes profondeurs ces mots sacrés : " Père, Père, que votre volonté soit faite ! " Peu à peu ces paroles montent jusqu'aux lèvres du patient, et animé du désir de plaire au Dieu de son cœur et de lui ressembler, il commence à trouver à ses souffrances des charmes salutaires, et à estimer la mort un gain préférable à la vie.

Ce que saint Augustin disait du martyr saint Laurent se renouvelle dans ces chrétiens qui meurent nourris du saint Viatique : ne sont-ils pas martyrs, encore que d'une autre manière, comme ceux qui étaient torturés par l'ordre de César ? " Il demeure dans le Christ, et le Christ demeure en lui. Et dans cette longue mort, dans ces interminables tourments, parce qu'il avait bien mangé la chair du Christ et bien bu son sang, la force de cette nourriture sacrée, l'ivresse de ce breuvage, l'empêchèrent de sentir ses tourments. "

3. Enfin, contre les incertitudes et les appréhensions de l'avenir, voici venir Celui qui décide de l'éternité bienheureuse et qui la donne aux siens. J'oserais dire que Jésus, se donnant en Viatique, semble s'engager à être un juge doux et miséricordieux. S'il ne voulait pas vous sauver, se donnerait-il ainsi ?

Ne vient-il pas signer de sa propre main votre recours en grâce pour le Ciel ?

Votre juge de tout à l'heure, c'est ce Christ sans appareil et sans faste, qui gravit les degrés de votre pauvre escalier, qui entre si simplement dans votre modeste chambre ; c'est celui qui vous dit par la bouche de son ministre : " Que cette Hostie du Corps du Christ garde votre âme de l'ennemi mauvais et vous conduise à l'éternelle vie. " Quelque terrible que vous éprouviez d'être traduit à son jugement, pourrez-vous tout à fait oublier la douce vision du Viatique ?

Et lui, ne pourra-t-il plus se souvenir du pauvre qu'il visitait il n'y a qu'un instant, pour lui donner un dernier gage d'amour, une dernière assurance de salut ? Sa Chair encore palpitante dans vos membres, son Sang encore chaud sur vos lèvres plaideront en votre faveur : comment ne pas avoir confiance dans un juge qui s'est donné d'avance aux accusés comme leur caution, leur justification, leur acquittement même ?

Ah ! de grâce, par pitié pour vos pauvres malades, vous tous qui les aimez et qui les entourez de soins si dévoués, n'oubliez pas le remède souverain du Viatique qui doit soulager leurs âmes et leurs corps. Donnez-le leur dès que la gravité du mal se déclare : il n'est jamais trop tôt de les soulager, ces chers souffrants, dont le martyre nous martyrise nous-même. En ce moment critique des derniers jours où la rage du démon éclate dans toute sa violence, munissez-les du Viatique, qui, après les avoir soutenus, fera éclore pour eux l'aurore de l'éternité bienheureuse.

*Beati mortui qui in Domino moriuntur !* Bienheureux ceux qui meurent dans les bras du Seigneur Jésus reçu en Viatique !

### POUR NOS CHERS DEFUNTS

L'Œuvre des *Semaines eucharistiques des Défunts*, établie dans la chapelle du Très Saint Sacrement, à Montréal, donne aux Défunts qui y sont inscrits le droit à 32 messes par année célébrées à leur intention. La contribution à verser annuellement est de \$ 2.00. — Les personnes qui font cette offrande participent en outre au maintien du culte de l'Exposition perpétuelle et à de nombreuses indulgences.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du " Petit Messageur " sera célébrée le Jeudi, 16 Novembre, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

## La Sainte Messe et les Âmes du Purgatoire



OUS trouvons un mémorable exemple de l'efficacité du Saint Sacrifice pour soulager les âmes des défunts, dans la vie de saint Malachie, évêque d'Armach en Irlande, écrite par son ami saint Bernard, abbé de Clairvaux. Ce bon saint avait une très-grande dévotion pour les âmes du purgatoire, il célébrait souvent pour elles la messe de *Requiem* et faisait beaucoup de bonnes œuvres pour leur soulagement ; son zèle l'entraînait même quelquefois à des actions qui sortaient de l'ordre commun ; du moins sa sœur en jugeait ainsi, et lui reprochait de ne pas tenir compte de sa haute dignité, parce qu'il ne craignait point d'exercer tout à la fois la charité et l'humilité, soit envers les mourants, soit envers les morts du plus bas étage, et de présider à leurs funérailles. Elle en fut bien punie après sa mort, comme tout porte à le croire. Après son décès son frère pria pour elle et offrit à son intention le saint sacrifice durant plusieurs jours consécutifs. Il fut ensuite trente jours sans dire de messe pour elle. La nuit qui suivit le trentième jour, il lui sembla entendre durant son sommeil la voix compatissante d'un messager qui lui donnait avis que sa sœur était sous le porche de l'église en habits de deuil et qu'elle attendait de lui sa réfection, car depuis trente jours il ne lui en avait procuré aucune. A ces paroles, Malachie se reprocha sa négligence, car il comprit aussitôt la nature de la faim que souffrait sa pauvre sœur. Il compta les jours, et il trouva qu'il s'en était écoulé trente depuis qu'il avait cessé de sacrifier pour elle.

Dès le lendemain le saint monta à l'autel et célébra les saints mystères à l'intention de la défunte. Dans la nuit suivante, elle lui apparut le visage encore attristé et vêtue d'habits de toile de couleur de cendre, mais elle s'était un peu approchée du seuil de l'église, où toutefois il ne lui était pas encore permis d'entrer. Il continua donc les jours suivants d'offrir la messe pour le repos de cette chère sœur, jusqu'à ce qu'un jour il l'aperçut couverte d'une robe blanchâtre et d'une couleur plus claire que la seconde fois ; elle avait pénétré dans l'église, mais

elle ne pouvait s'approcher de l'autel : tous ses désirs et tous ses efforts pour l'atteindre demeuraient sans résultat. Le saint évêque, heureux du soulagement que sa sœur éprouvait, offrit



encore plusieurs messes, dans la ferme espérance qu'il finirait par obtenir ce que sa sœur désirait si ardemment. En effet, elle lui apparut enfin le visage serein et joyeux, revêtue d'un manteau blanc, tout éclatant de lumière ; elle se tenait enfin près de l'autel, qu'elle entourait avec plusieurs autres âmes bien-

heureuses toutes resplendissantes d'une céleste clarté, qui, comme elle, avaient achevé le temps de leur expiation. Elles étaient venues ici avant de monter au ciel pour rendre leurs hommages et leurs actions de grâces à leur divin libérateur renfermé dans le Sacrement de son amour.

Saint Bernard, qui raconte ce fait, le conclut par ces paroles à la gloire du Sacrement de l'Eucharistie : " Ce Sacrement a donc la vertu de détruire et d'effacer les péchés, de subjuguier les puissances infernales et d'introduire dans le ciel les âmes qui sortent de cette habitation terrestre. "

La valeur incomparable qu'a le saint Sacrifice pour délivrer les âmes du purgatoire paraît encore manifestement dans ce qui est rapporté d'un saint évêque anglais nommé Briston. Il célébrait fréquemment la messe pour les fidèles défunts, et, toutes les fois que les lois de l'Eglise le permettaient, il disait la messe des morts, parce qu'on y prie d'une manière plus expressive pour le repos éternel. Lorsqu'à la fin de la messe, il faisait ce souhait avec toute la ferveur de son âme : *Requiescant in pace* : " Qu'elles reposent dans la paix, " plusieurs voix furent entendues par la multitude des fidèles, qui semblaient sortir des tombeaux de l'église et qui répondaient : *Amen, amen !* comme pour attester le rafraîchissement qu'elles recevaient de l'oblation du saint Sacrifice.

---

### FIGIONS DE GRÂCES A JESUS-HOSTIE

Une faveur signalée obtenue par une zélatrice de Magog après avoir promis une neuvaine au T. S. Sacrement. : " Mille actions de grâces à Jésus-Hostie, qui nous accorde toujours plus que nous ne pouvions espérer. " — De St Grégoire de Nicolet : " J'ai obtenu un emploi à mon fils pour apprendre un bon métier, en promettant de faire inscrire cette faveur dans le *Petit Messenger*. " — Une communauté en fondation remercie pour secours obtenus par l'intercession du Père Eymard : " N'ayant presque jamais un centin et étant très pauvres, le Père Eymard que nous invoquons nous obtient pain et nourriture pour sept orphelins. " — Une abonnée de Montréal, pour une grande faveur spirituelle reçue à la suite d'une neuvaine eucharistique. — Une autre abonnée, pour une grâce également obtenue après neuvaine et promesse de publier dans le *Messenger*. — Un prêtre remercie Notre-Seigneur d'avoir pu sauver les saintes espèces dans un incendie. — Une personne malade offre des actions de grâces pour le complet rétablissement de sa santé. — Une conversion obtenue après avoir fait dire une neuvaine de messes à cette intention.

## Le Salut du Matin

O Jésus ! je viens dès l'aurore  
 Vous saluer et vous offrir  
 Les prémices du jour. Seigneur daignez encore  
 De votre main divine me bénir.

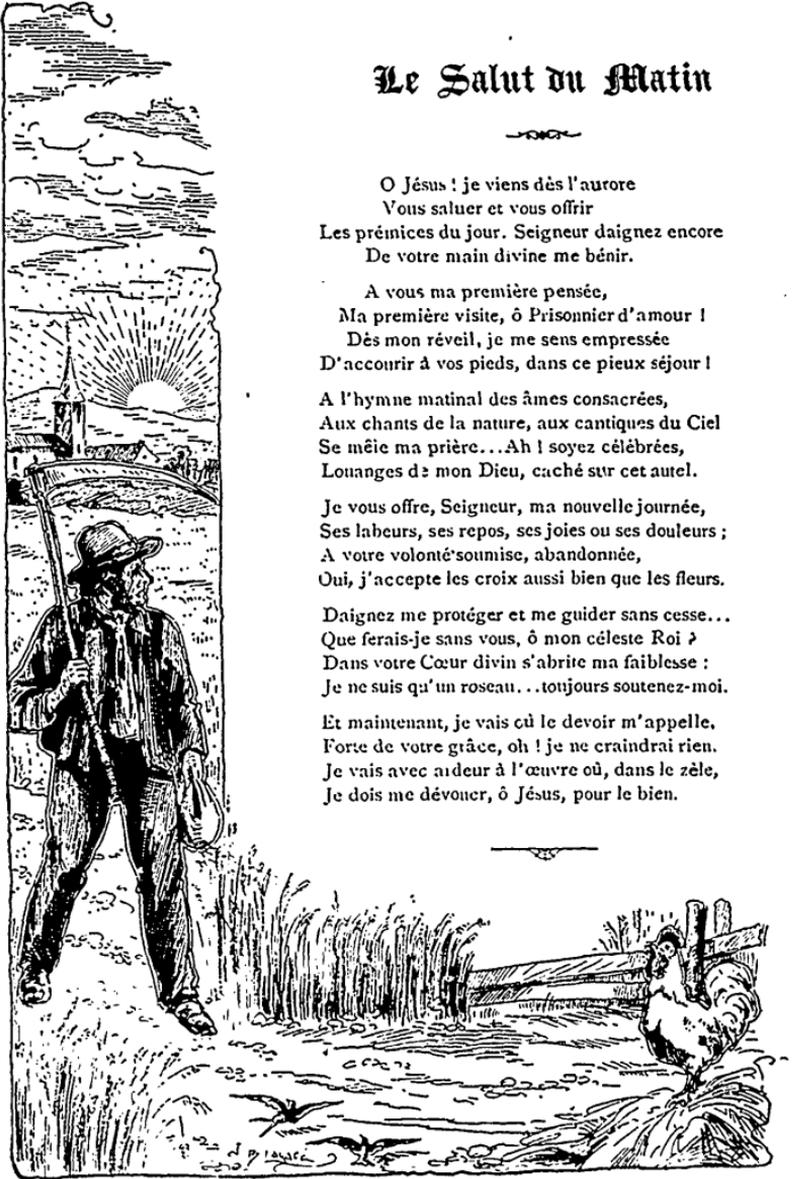
A vous ma première pensée,  
 Ma première visite, ô Prisonnier d'amour !  
 Dès mon réveil, je me sens empressée  
 D'accourir à vos pieds, dans ce pieux séjour !

A l'hymne matinal des âmes consacrées,  
 Aux chants de la nature, aux cantiques du Ciel  
 Se mêle ma prière... Ah ! soyez célébrées,  
 Louanges de mon Dieu, caché sur cet autel.

Je vous offre, Seigneur, ma nouvelle journée,  
 Ses labeurs, ses repos, ses joies ou ses douleurs ;  
 A votre volonté soumise, abandonnée,  
 Oui, j'accepte les croix aussi bien que les fleurs.

Daignez me protéger et me guider sans cesse...  
 Que ferais-je sans vous, ô mon céleste Roi ?  
 Dans votre Cœur divin s'abrite ma faiblesse :  
 Je ne suis qu'un roseau... toujours soutenez-moi.

Et maintenant, je vais où le devoir m'appelle,  
 Forte de votre grâce, oh ! je ne craindrai rien,  
 Je vais avec ardeur à l'œuvre où, dans le zèle,  
 Je dois me dévouer, ô Jésus, pour le bien.



## L'Adieu du Soir

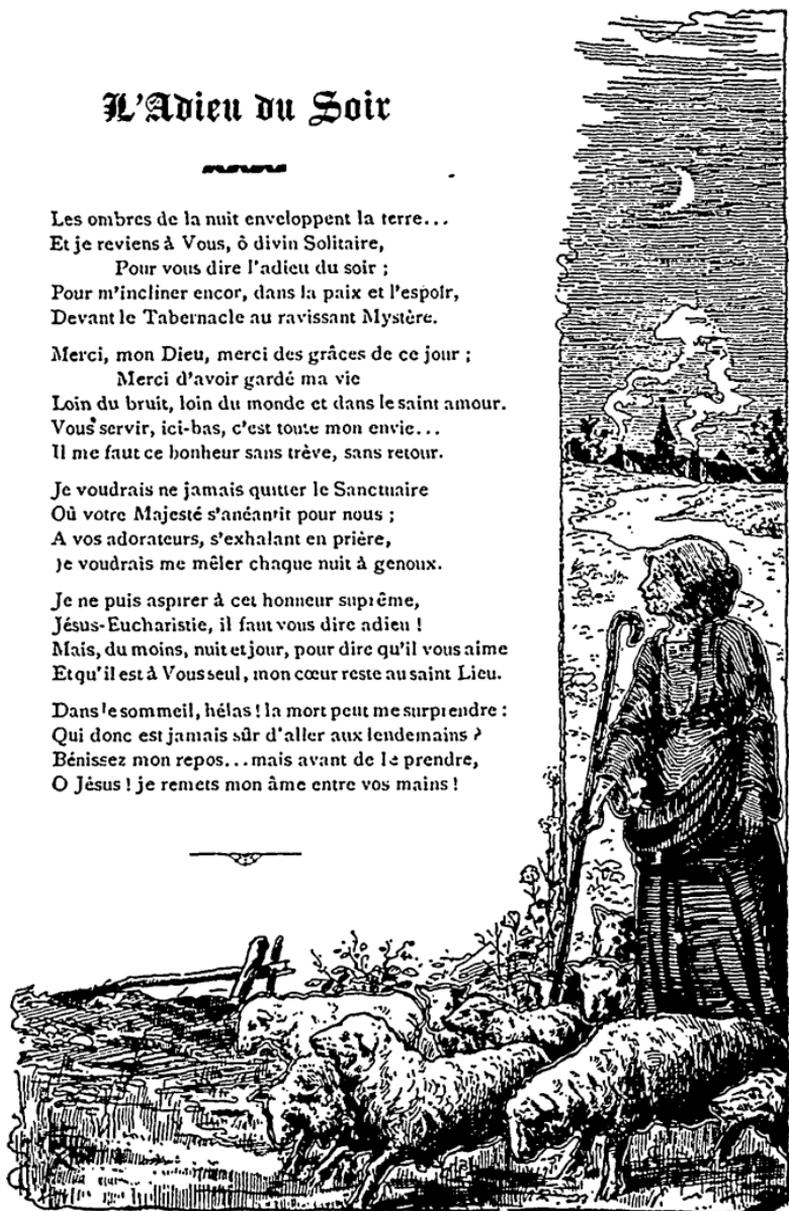
Les ombres de la nuit enveloppent la terre...  
Et je reviens à Vous, ô divin Solitaire,  
Pour vous dire l'adieu du soir ;  
Pour m'incliner encor, dans la paix et l'espoir,  
Devant le Tabernacle au ravissant Mystère.

Merci, mon Dieu, merci des grâces de ce jour ;  
Merci d'avoir gardé ma vie  
Loin du bruit, loin du monde et dans le saint amour.  
Vous servir, ici-bas, c'est toute mon envie...  
Il me faut ce bonheur sans trêve, sans retour.

Je voudrais ne jamais quitter le Sanctuaire  
Où votre Majesté s'anéantit pour nous ;  
A vos adorateurs, s'exhalant en prière,  
Je voudrais me mêler chaque nuit à genoux.

Je ne puis aspirer à cet honneur suprême,  
Jésus-Eucharistie, il faut vous dire adieu !  
Mais, du moins, nuit et jour, pour dire qu'il vous aime  
Et qu'il est à Vous seul, mon cœur reste au saint Lieu.

Dans le sommeil, hélas ! la mort peut me surprendre :  
Qui donc est jamais sûr d'aller aux lendemains ?  
Bénissez mon repos... mais avant de le prendre,  
O Jésus ! je remets mon âme entre vos mains !



# LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE LOURDES



Nous ne nous proposons pas de donner ici un compte-rendu complet du magnifique Congrès eucharistique qui vient d'avoir lieu à Lourdes, mais d'en fixer à grands traits la physionomie, de manière à aider ceux qui s'intéressent au mouvement de la dévotion eucharistique à en prendre une idée d'ensemble assez exacte.

L'Immaculée Conception a voulu porter le Congrès tenu sous ses yeux à un degré de perfection et de succès qui ne fut jamais égalé : nombre, ferveur, travail, piété, entente, résultats pratiques, manifestations publiques, hommages solennels, tout a été à souhait ; qu'elle en soit à jamais bénie ! Et comme elle a démontré à Lourdes que sa volonté est de glorifier sans mesure son divin Fils au Sacrement, nous attendons d'elle qu'elle augmente sans cesse la valeur et les fruits de ces Congrès qui sont, non pas, certes, le seul, mais un puissant instrument du Règne eucharistique de Jésus !

## L'autorité morale du Congrès

Non seulement Léon XIII, dont la triple couronne resplendit glorieusement de la triple auréole de la science, de la sagesse et de la sainteté, avait daigné encourager par un Bref public " la tenue du Congrès sous les yeux de la Vierge Immaculée," et déclarer " qu'Il était assuré que, tenue sous les auspices et la protection de la Mère de Dieu, cette réunion ne pouvait manquer d'avoir un succès complet " ; mais dans un mouvement de cette royale grandeur où il se plaît à exercer sa suprême autorité, Léon XIII avait voulu assister au Congrès et le présider en quelque sorte en personne, en s'y faisant représenter par un Légat choisi pour cette unique mission.

L'auguste Légat est son Eminence le Cardinal Langénieux, Archevêque de Reims, successeur de saint Rémi, qui baptisa la France chrétienne en la personne de Clovis. Il fut évêque de Tarbes avant de monter sur le siège de Reims, " Evêque

de Lourdes " comme il se plaît à le dire ; et il reliait ainsi en sa personne le gage de l'antique amour du Christ pour les Francs à cette démonstration faite si magnifiquement par l'Immaculée Conception sur la terre française de Lourdes, d'un amour qui ne s'est pas lassé d'aimer encore la nation choisie, bien que prodigue.

C'était en outre une couronne de plus de trente Evêques, présents en personne ou par leurs délégués, qui apportaient au Congrès la splendeur de leur dignité, l'édification de leur exemple, l'autorité morale de leur concours, et donnaient à ses travaux une précieuse consécration. L'Épiscopat de France et de Belgique y était le plus largement représenté, comme il convient ; l'Angleterre avait dans la personne de Mgr Isley, évêque de Birmingham, un représentant assidu à tous les travaux, type achevé du parfait gentleman, d'une bienveillance extrême et dont le sourire constant était une séduction pour tous ceux qui l'approchaient. Les Églises d'Orient, jadis si heureusement émues par le Congrès de Jérusalem, étaient représentées par Mgr Doumani, évêque grec-uni de Tripoli de Syrie. Sept Archevêques et Evêques de l'Amérique du Sud, revenant du Concile plénier tenu récemment à Rome, avaient voulu consacrer leurs personnes et leurs diocèses à l'Immaculée de Lourdes, qu'implore la terre entière ; et assistant au Congrès, prendre parmi les exemples offerts, les œuvres proposées, quelques moyens de ranimer la foi dans les vastes régions du nouveau Monde, en mettant en plus grande évidence le Sacrement qui, seul, peut en être la résurrection et la vie.

C'est l'un des avantages les plus précieux et l'une des joies les plus goûtées des Congrès que le spectacle de la fraternité la plus noble, la plus sincère et la plus expansive, réunissant au service d'une même cause des laïques appartenant à tous les rangs de la société, les représentants du clergé séculier et du clergé régulier, les membres des plus anciens Ordres et ceux des plus récentes familles religieuses, les prêtres les plus éminents par l'âge, les dignités, les postes occupés, les services rendus, et les humbles curés de campagne, les jeunes vicaires, voire des clercs appartenant encore aux séminaires, et qui veulent de bonne heure s'initier aux œuvres du zèle eucharistique.

N'est-ce pas la source d'une grande autorité morale que la présence, le travail commun, les idées émises, discutées, approuvées par tant d'hommes de Dieu, de saints prêtres, de saints religieux, et de chrétiens expérimentés dans les œuvres ? Sans représenter officiellement — puisque dans les

Congrès rien n'est officiel — leurs corps religieux ou le clergé de leurs diocèses, ou les œuvres dont ils font partie, ces prêtres, ces religieux, ces hommes d'action venus au Congrès en représentaient du moins l'esprit, les habitudes, les vœux. Et c'est pourquoi, en même temps que leur commerce est doux et réconfortant pour le cœur, leur présence et leur suffrage donnent grand poids aux travaux du Congrès.

### Travaux du Congrès de Lourdes

Parmi les questions de la plus haute importance et du plus haut intérêt soulevées au sein des assemblées du Congrès, il en est trois qui nous touchent de plus près et qui méritent d'être signalées :

1. *La dévotion au Cœur eucharistique de Jésus.* Dans un rapport d'une profonde science théologique, le R. P. Tesnière montra que la dévotion au Cœur eucharistique a pour effet d'unir dans la jété des fidèles deux choses qui sont unies en réalité, et qui n'en font qu'une en vertu d'une union nécessaire et voulue de Dieu, le Sacré-Cœur et l'Eucharistie, le Cœur de Jésus et l'humanité du Sauveur que l'Eucharistie présente au monde inséparées à jamais. Le nom de Cœur eucharistique exprime en terme précis, net, facile à retenir, cette union que réclame la vérité substantielle, que réclame le Sauveur dans les révélations de Paray, que réclament l'instinct et le besoin de nos cœurs. Et comme tel, bien loin d'être une altération ou un affaiblissement du culte du Sacré-Cœur, il en est un développement régulier, il est son parfait et plein épanouissement.

Ce discours, écouté, avec une faveur de plus en plus marquée, fut salué par d'unanimes applaudissements.

Un membre de l'assemblée demanda que les séances du Congrès fussent ouvertes par cette invocation : *Cœur eucharistique de Jésus, ayez pitié de nous !*

Un autre obtint que des acclamations fussent faites au Cœur eucharistique de Jésus à la suite de la procession du Saint Sacrement. Ces vœux furent accueillis avec enthousiasme.

Les acclamations furent composées, à la prière de Mgr l'Évêque de Liège, par le P. Tesnière. Et quand, le soir, le Saint Sacrement fut revenu devant la basilique du Rosaire, après une marche triomphale autour du domaine de Marie, quand la foule de plusieurs milliers de pèlerins se fut massée autour de son divin Roi, auquel les Évêques formaient la plus majestueuse des couronnes, la voix du Père retentit claire, éclatante, portant ses vibrations sonores jusqu'aux derniers

rangs ; et elle chantait le Cœur eucharistique dans des acclamations ardentes, à chacune desquelles Evêques, prêtres et fidèles répondaient : “ *Cœur eucharistique de Jésus, ayez pitié de nous !* ”

2. *Le titre de Notre-Dame du Très Saint Sacrement.* Dans l'une des Assemblées générales tenues en présence de Nosseigneurs les Evêques, le même orateur demanda que le Congrès voulût bien adopter un nouveau nom de Marie, qui exprime très nettement toutes les relations de Marie avec l'Eucharistie, et le placer comme un nouveau joyau dans le diadème des innombrables noms de l'Immaculée, si riche, si magnifique, si resplendissant de lumière divine, si séduisant à contempler, et qui appelle victorieusement la prière en jetant dans les âmes l'inébranlable confiance.

“ Accueillez, Messieurs, s'écria-t-il en terminant, accueillez avec empressement le nom eucharistique de Marie, expression concrète de cette union du Saint Sacrement et de la très sainte Vierge, qui éclate en traits si lumineux à Lourdes en tout temps, et particulièrement en ces jours du Congrès ; et, puisque tout ce qui se dit ici a du retentissement dans le monde entier, que cette invocation, jetée par vos voix unanimes à l'Immaculée Conception, parte des roches Massabielle et se répande par tout l'univers catholique : Notre-Dame du Saint Sacrement, priez pour nous ! ”

Des applaudissement unanimes, auxquels prennent part Nosseigneurs les Evêques, montrent clairement en quelle communauté de sentiments l'assemblée se trouve avec l'orateur ; et nous pouvons dire dans la joie de nos cœurs reconnaissants que ce nom béni de Notre-Dame du Saint Sacrement a fait, à Lourdes, son entrée solennelle et définitive dans le temple de la piété catholique.

3. *La cause de canonisation du vén. Père Eymard.* Dans la dernière des assemblées générales, le P. Tesnière demanda au Congrès d'appuyer de son suffrage l'introduction en cour de Rome de la cause de canonisation du vénéré Père, en faveur de laquelle des démarches ont déjà été commencées, et d'en hâter l'heureuse issue par ses prières soutenues.

“ Ce serait là, disait l'orateur avec l'ardente conviction de la piété filiale, une œuvre vraiment eucharistique ; car s'il est une vie que l'Eucharistie ait inspirée, pénétrée de sa vertu, conduite à de grandes œuvres et sanctifiée tout entière, c'est assurément celle du P. Eymard ! ”

Et il montrait à larges traits, dans son héros, le Saint, le

Fondateur, l'Apôtre, uniquement formés par l'Eucharistie et voués à l'unique service de l'Eucharistie.

“ Tel fut, Messieurs, dit-il en concluant, le serviteur de l'Eucharistie qui a laissé derrière lui le parfum et la réputation d'un saint. Ne voyez-vous pas que s'il arrivait à l'honneur des autels ce serait une grande gloire pour le Saint Sacrement ? Il fut en vérité un fruit de choix de la vigne eucharistique, tout rempli de sa sève, tout embaumé de son parfum, en faisant goûter tous les sucS exquis ; et les honneurs que décernerait l'Eglise à ses vertus et à ses œuvres remonteraient directement vers l'Eucharistie qui les a seule inspirées, formées et portées à leur exceptionnelle perfection.

“ Que le Congrès veuille donc accorder ses suffragés à l'introduction de la Cause du P. Eymard et prier pour l'heureux succès des procédures canoniques dès aujourd'hui commencées ! ”

De chaleureux applaudissements accueillirent cette conclusion, affirmant l'unanime sympathie du Congrès pour la personne et pour la cause du vénéré Fondateur de la Congrégation du Saint Sacrement.

(à suivre)

### Recommandations aux Prières

Une zélatrice de Tewkesbury recommande la décision de deux vocations et la santé d'une personne. — L'hôpital de St Jean d'Iberville et ses œuvres. — Une abonnée de Chambord désirant connaître sa vocation. — L'accord et l'union dans une famille. — La santé pour une abonnée de Montréal et la conversion de son fils. — Un abonné de Waterton, Conn. sollicite une faveur importante. — Un prêtre recommande la conversion d'un apostat et de plusieurs hérétiques de sa paroisse, la persévérance de ses ouailles dans leurs résolutions de retraite, la guérison de deux infirmes, et une vieille personne ne faisant plus de religion depuis plus de 35 ans. — Une religieuse recommande la santé d'un jeune homme pour qu'il puisse entrer dans l'état ecclésiastique, et la conversion d'un autre jeune homme. — Deux enfants atteints de graves maladies. — Une zélatrice de la Rivière-du-Loup demande des grâces de santé pour elle-même et pour une parente, ainsi qu'une situation pour son frère. — Une personne promet de s'abonner au *Messenger* si elle obtient une grâce longtemps désirée. — Une abonnée de St Jean-de-Dieu sollicite une faveur urgente, le secours dans une situation difficile, la santé pour une malade et la ferveur pour une âme tiède. — Une zélatrice de St François de Beauce recommande un père de famille dangereusement malade et sa famille désolée. — Le succès d'une pieuse fondation destinée à recruter des maîtresses pour l'éducation des pauvres. — Une abonnée de Ste Rose, sur le point de prendre une grave décision. — Une abonnée de Sherbrooke, pour obtenir la santé et l'heureuse issue d'une affaire. (Suite à la page 346.)

# SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

No 19

## Les Vertus chrétiennes : La Tempérance

### I. — Adoration.

Méditons attentivement sur cette vertu importante de la tempérance qui consiste dans la répression des désirs honteux, des plaisirs matériels des sens : *Temperantia est affectio coercens et cohibens appetitum ab his rebus quæ turpiter appetuntur.* ( S. Aug. )

1. Adorons la Sagesse de Dieu dans l'ordre admirable qu'elle a établi entre les facultés de l'homme, de telle sorte que l'âme commande au corps et que la matière soit soumise à l'esprit. Cet ordre est gardé et préservé en nous par la vertu de tempérance qui modère les mouvements de notre chair, comme le frein du cavalier modère la fougue de son coursier : *Sicut a sessore mediante freno ducitur equus, sic caro a spiritu freno temperantia gubernatur.* ( S. Bonav. )

2. Dieu veut aussi qu'à certains moments les besoins et les soucis du corps cessent d'importuner l'esprit, afin que celui-ci s'applique à regarder le ciel, à contempler les divines perfections de son Créateur et de son Sauveur, et s'élève jusqu'à lui sur les ailes de l'amour ; or la chaîne de cette heureuse captivité, c'est la tempérance. *Temperantia sacratæ vinculo caritatis, mysteriorumque contemplatione cælestium, negligit corporis voluptates.* ( S. Ambr. )

3. Nous devons à ce Dieu infiniment sage et bienfaisant l'hommage de tout nous-mêmes, de notre corps comme de notre esprit, et cet hommage de notre corps, il faut l'offrir à Dieu en châtiant notre corps et en lui offrant ce sacrifice : *Corpus nostrum, cum per temperantiam castigamus, si hoc propter Deum facimus, sacrificium est.* ( S. Aug. )

4. O Jésus, que j'adore ici sous les voiles eucharistiques, je trouve en votre vie l'exemple parfait de la tem-

pérance : vous avez vécu pauvrement, n'ayant parfois pour nourriture qu'un grossier pain d'orge, ou quelques grains de blé froissés dans la main. Mais combien plus étendue est cette privation de toute jouissance sensible dans ce Sacrement où vous perdez jusqu'à l'usage même de vos sens et de vos membres !

## II. — Action de graces.

1. Divine Hostie du salut, Pain savoureux de l'âme, c'est vous qui, remplissant mon intelligence et mon cœur de saveurs infiniment douces et attrayantes, détournez mon corps et mes sens de la recherche des sensations viles et grossières qui n'engendrent que péché et corruption. Rassasiée de votre Corps et désaltérée dans votre Sang, mon âme est délivrée des incitations honteuses de l'appétit sensuel, et elle reconnaît avec action de grâces la vérité de vos paroles : " Celui qui me mange n'aura plus faim, et celui qui boit mon Sang n'aura plus soif. "

2. Merci encore, divin Sauveur, de l'action de votre Sacrement sur mon corps lui-même pour le détourner par l'appât de votre divine nourriture de la recherche vraiment idolâtre de sa subsistance.

3. Quelle grâce, Seigneur, que cette noble tempérance qui de pauvres humains abaissés dans un corps de boue fait des êtres émules des Anges du Ciel ! L'ange ne connaît pas la sensation corporelle parce qu'il ne peut la goûter. Mais il est donné à l'homme tempérant de l'éprouver sans la sentir, ou s'il la ressent, de la dédaigner et de la repousser dans un généreux mépris.

4. Cette grâce de la tempérance que vous me donnez, ô Bienfaiteur infini, perfectionne ma raison, fortifie ma foi, m'aide à produire des actes vraiment raisonnables et surnaturels. Je sens que par là vous accomplissez en moi ce que St Prosper décrivait par ces paroles : " La tempérance rend l'homme frugal, sobre, modéré, grave et vénérable. Lorsqu'elle vient dans une âme, elle réprime la lubricité, tempère les affections, multiplie les saints désirs, châtie la convoitise, règle ce qui est confus, maintient l'ordre. C'est elle qui repousse les pensées perverses, en inspire de saintes, éteint le feu des voluptés impudiques, réchauffe l'âme tiède par le désir de la récompense future et préserve toujours l'âme des tempêtes des vices. "

### III. — Réparation.

On pèche surtout de trois manières contre la tempérance.

1. Par la recherche excessive de ses aises, des commodités, de ce qu'on appelle le confortable. Il semblerait que l'homme n'a une âme que pour s'occuper de son corps et le but de la vie est de lui épargner le plus possible de gêne et d'inconfort. Cette mollesse, outre qu'elle engendre bien des maladies, a surtout pour effet d'énerver et d'affaiblir le caractère et de préparer un bûcher effroyable pour le Purgatoire ou l'enfer.

2. Par la manière de prendre la nourriture de notre corps. En le faisant, dit St Thomas, *a) nimis*, en la prenant en trop grande quantité et plus que ne le réclament les travaux et les besoins du corps *b) importune*, en la prenant en dehors du temps voulu et pour obéir non à une nécessité, mais à la gourmandise. *c) laute*, en le faisant avidement, non à la manière d'un être raisonnable qui satisfait à un devoir, mais comme une bête avide qui dévore et engloutit sa proie. Et tout cela, c'est imiter ces païens qui, dit St Paul, semblaient avoir fait un dieu de leur ventre, tant ils mettaient de soin à le satisfaire : *quorum Deus venter est.* ( Philipp. III. 19. )

3. Par l'abus dans la boisson, ce qu'on a appelé proprement l'intempérance. Pourra-t-on jamais déplorer assez l'état de ces malheureux que l'abus du vin ou de l'alcool a réduits au pire esclavage et qui, laissant leur raison au fond d'un verre, vendent pour la sensation d'un instant leur honneur, leur santé, leur avenir, le bonheur de leur famille, leur âme souvent et leur éternité !

Oh ! détestons, en nous et dans les autres, les fautes d'intempérance, car les suites en sont déplorables.

1. L'intempérance fait ressembler l'homme aux animaux sans raison ; car il se laisse conduire par les désirs de ses sens. Quelle dégradation ! “ L'homme, dit le Psalmiste, qui était dans la gloire, a méconnu sa dignité et s'est fait semblable aux brutes. ”

2. Rien d'étonnant que l'intempérance éloigne les regards de Dieu et lui rende l'homme odieux et détestable puisqu'elle souille et détruit la ressemblance divine déposée dans l'homme à la Création : *Homo qui temperatus est, Deo est carus ; qui vero non temperatus est, absimilis plane est.* ( S. Theodoret. )

3. L'intempérance, si elle n'est refrénée, devient la pire des tyrannies et elle fait de la vie un véritable enfer : *Non posse a libidinis operibus temperare non est natura instituti hominis, sed pœna damnati.* ( S. Aug. )

4. L'intempérance obscurcit la raison et fait perdre la foi. Comme le remarque David : " L'insensé a dit en son cœur : Dieu n'est pas. " Et il donne aussitôt la raison de cette folie et de cette impiété : " Ils se sont corrompus en satisfaisant leurs viles passions et ils sont devenus abominables par leurs iniquités. "

N'a-t-on pas vu tous les auteurs de schisme et d'hérésie commencer par être dépravés dans leurs mœurs, et les nuages de l'esprit venir dès orages du cœur et des sens, selon la parole de St Paul : *Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei : stultitia enim est illi.* ( I Cor. II. 14. )

#### IV. — Prière.

Je vous demande, ô mon Dieu, le secours de votre divine grâce pour m'aider à employer soigneusement et sèverement ces deux moyens essentiels de tempérance.

1. J'éviterai d'*attacher mon cœur aux plaisirs matériels*, suivant le conseil de l'Apôtre disant aux Corinthiens :

" Que ceux qui ont des épouses soient comme s'ils n'en avaient pas ; ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui jouissent, comme s'ils ne jouissaient pas, ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas. " C'est-à-dire que dans tout ce que j'accorderai à mon corps je chercherai non le plaisir, mais l'accomplissement d'un devoir nécessaire : "*ut nihil eorum diligat, nihil per se appetendum putet, sed ad vitæ hujus atque officiorum necessitatem, quantum satis est, usurpet, utentes modestia non amanti affectu ;* ( S. Aug. ) et par conséquent, j'éviterai tout excès, toute immodération, toute recherche grossière.

2. J'aurai soin, en usant des plaisirs légitimes et permis, d'élever mon cœur vers vous, mon Créateur et mon Maître, afin d'agir avec *pureté d'intention*, et en vue d'accomplir votre sainte Volonté, n'imitant pas la conduite de ceux dont parlait l'Ange à Tobie : "*ut Deum a se et a sua mente excludant et suæ libidini vacent... habet potestatem demonium super eos.* ( Tob. VI. 17. ) Ils excluent Dieu de leur cœur pour s'abandonner à leurs plaisirs ; ceux-là, ils sont déjà au pouvoir du démon. "

UN APOTRE DE L'EUCCHARISTIE

## LE VÉN. PIERRE-JULIEN EYMARD

## XI. — Notre-Dame du Très Saint Sacrement.



DANS les premiers jours de mai 1868, étant à Saint-Maurice, maison de solitude qu'il avait fondée dans un site agréable, éloigné du fracas des villes et des vains bruits du monde, pour être, selon sa poétique expression, comme " le paradis du Seigneur aux adorateurs que la grâce divine attire à une vie plus retirée, et consacrée exclusivement à la contemplation dans le silence et la retraite, " le Père y ouvrit les pieux exercices du Mois de Marie.

Il termina une chaleureuse allocution sur nos devoirs envers notre bonne Mère par ces paroles : " Eh bien ! nous honorons Marie sous le vocable de Notre-Dame du Très Saint Sacrement ! — Oui, disons avec confiance, disons avec amour : " NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT SACREMENT, MÈRE ET MODÈLE " DES ADORATEURS, PRIEZ POUR NOUS QUI AVONS RECOURS A " VOUS ! "

Le Père était radieux, sa parole émue ; son cœur débordait d'allégresse : il venait de payer la dette de la reconnaissance à Marie sa mère ; à Marie qui l'avait donné à Jésus-Hostie, qui l'avait soutenu et encouragé avec une maternelle sollicitude dans la fondation de la Société. — Et laissant à ses enfants, sur le point de les quitter, un puissant moyen de mieux servir leur Maître, il ajoutait au diadème de Marie un fleuron qui n'est ni le moins beau, ni le moins glorieux !

" *Notre-Dame du Très Saint Sacrement* est le nom nouveau d'une chose fort ancienne, " disait le Père.

On vénère avec raison tous les mystères de la vie de la Mère de Dieu. Les âmes contemplatives ont trouvé dans la vie de Marie à Nazareth un exemple, comme les cœurs désolés une consolation dans Notre-Dame des Sept-Douleurs : il y a, dans toutes les actions de la Très-Sainte Vierge, une grâce qui nous attire suavement à les honorer, à les imiter chacun suivant notre vocation.

Or Marie a vécu plus de quinze années encore après l'Ascension de son divin Fils. A quoi furent occupés ces longs jours d'exil, et quelle grâce renferme cette importante partie de la vie de notre Mère ?

Le Livre des Actes semble l'indiquer assez clairement. Les premiers chrétiens, y est-il dit, vivaient dans la paix, l'union, la charité la plus ardente, soupirant après le martyre, et pour s'y préparer, persévérant dans la Fraction du Pain : *Persévérantes in communicatione Fractionis Panis.*

Vivre de l'Eucharistie et par l'Eucharistie, se réunir autour du Tabernacle pour chanter des hymnes et des cantiques spirituels, voilà le caractère distinctif de la primitive Église : le Saint-Esprit l'a consigné dans la sublime histoire ecclésiastique rédigée par saint Luc : tel est aussi le résumé des dernières années de la Très Sainte Vierge, qui retrouvait dans l'adorable Hostie le Fruit béni de ses entrailles, et dans la vie d'union avec Notre-Seigneur en son Tabernacle, les temps heureux de Bethléem et de Nazareth.

Oh ! oui, c'est Marie surtout qui *persévérerait dans la Fraction du Pain.* — Ames eucharistiques, qui voulez vivre pour le Très Saint Sacrement, que avez fait de l'Eucharistie votre centre, et de son bon service votre unique travail, Marie est votre modèle, sa vie, votre grâce : persévérez comme elle dans la *Fraction du Pain.*

“ Notre-Seigneur, dit le Père, développant avec une prédication marquée cette pensée féconde, nous ayant donné Marie pour Mère, il faut l'honorer et l'aimer comme ses enfants.

“ Mais pour entrer dans l'esprit de notre vocation et faire tout converger vers notre grâce fondamentale, en dehors de laquelle nous ne pouvons rien produire d'utile pour nous, ni rien de glorieux pour Notre-Seigneur, c'est la vie de Marie au Cénacle, toute dévouée au service et à la gloire de la Très Sainte Eucharistie, que nous devons étudier et nous efforcer d'imiter.

“ Marie était montée au Calvaire pour y mourir avec Jésus. — Elle en redescend avec le Disciple, son fils d'adoption, et vient commencer au Cénacle sa maternité nouvelle aux pieds de Jésus-Hostie.

“ Oh ! n'en doutez pas, si vous êtes les heureux élus de l'Eucharistie, c'est à Marie que vous le devez ; c'est elle qui vous a conduits par la main jusqu'à Notre-Seigneur.

“ Mettez-vous sous sa direction ; et pour devenir de bons serviteurs du Roi Jésus, soyez les enfants dévots de Marie,

“ la Reine et la Mère des serviteurs de Notre-Seigneur. Elle  
“ est la seule vraie et parfaite copie des vertus de son divin  
“ Fils. Elle a le secret de son amour ; sa grande mission est  
“ de former Jésus en nous...

“ A la mère de faire l'éducation ; et il semble qu'en mourant  
“ Jésus ait dit à Marie : Je remets entre vos mains les fruits  
“ de la rédemption, le salut des hommes, le service de mon Sa-



“ crement d'amour ; formez-moi de bons adorateurs en esprit  
“ et en vérité, qui m'adorent et me servent comme vous m'avez  
“ servi et adoré vous-même.

“ Prenez donc, dans vos rapports avec Jésus, la pensée de  
“ Marie, parlez sa parole, imitez ses maintiens, faites ses ac-  
“ tions, partagez son amour et ses souffrances, et tout, en Marie,

“ vous dira : Jésus ! le plus grand service de Jésus ! la plus grande gloire de Jésus ! ”

On ne se lasse pas d'entendre ces enseignements. — Le Père entre dans le détail de nos principaux devoirs, et nous indique le moyen de les mieux remplir et avec plus de bonheur, par Marie.

“ La vie de Marie au Cénacle sera le type de votre vie. Il est vrai qu'au Cénacle cette auguste Reine est à genoux comme adoratrice et servante de l'état sacramentel de Jésus-Christ. Eh bien ! mettez-vous à genoux à côté de votre Mère, vous adorerez avec elle... Qui pourrait contester que Marie ne passât la plus grande partie des jours et des nuits en adoration devant le Tabernacle ? — Là était son Jésus, son Fils et son Dieu !... Adoration profonde, intérieure, intime : tout, en Marie, allait à Jésus, se perdit en Jésus ! Un courant de grâce unissait le Cœur de Jésus Hostie et le Cœur de Marie adoratrice : deux flammes se mêlant en un seul foyer de gloire et d'amour ; Dieu alors fut adoré parfaitement par sa créature...

“ Qu'il devait être heureux, Jésus, quand il recevait les hommages de sa divine Mère ! Qu'il devait être heureux d'avoir laissé à Marie, pour consolation, sa Présence sacramentelle ! pour Marie seule, Jésus aurait institué l'Eucharistie !... ”

Un autre sublime devoir de la vie eucharistique, c'est la Sainte Communion.

“ Quand vous irez à la Communion, ajoute le Père, vous vous revêtirez des mérites, des désirs de Marie, et vous communiquerez avec sa foi et avec son amour. N'est-ce pas à la mère d'embellir et de parer, même de ses propres ornements, sa fille pour le jour de ses noces ?... A Cana, Marie ne prévint-elle pas la confusion des époux, et ne couvrit-elle pas leur indigence ? ”

“ Oh ! oui, la meilleure préparation à la Communion est celle qui se fait par Marie ! Et Jésus viendra plus volontiers, s'il voit en vous sa Très Sainte Mère.., ”

Marie, Modèle encore du service eucharistique.

“ Marie, au Cénacle, veillait à l'entretien des linges du Sacrifice. Elle en confectionna de ses doigts saintement habiles. — Quand vous travaillerez pour le culte de l'Eucharistie, unissez-vous à l'intention et à la joie de votre Mère travaillant pour Jésus-Hostie comme autrefois pour Jésus-Enfant : cette pensée vous rendra heureux... ”

Quelle Mère ! quel Modèle ! — Heureux disciples d'avoir pu adorer à côté de Marie et d'avoir appris, de sa bouche au-

guste, comment on sert le Sauveur Jésus !.

Que ne pouvons-nous rapporter les choses admirables que dit le Père de l'adoration de Marie, de son apostolat aux pieds de l'Eucharistie, de sa réparation et de cette vie d'immolation qui la crucifie, et fait de la Mère de Dieu une victime d'amour unie à la Victime éternelle !

On sent qu'il n'est rien de plus réel, de plus ineffablement beau, de plus glorieux pour la Mère et pour le Fils, que ces rapports de Jésus vivant avec Marie vivante, séparés l'un de l'autre par un voile que soulèvent la foi pure et l'amour sans entraves de la Très Sainte Vierge !

C'est le dernier monument élevé par le Père à la gloire de la Très Sainte Eucharistie.

Marie se hâte de couronner l'enfant dévoué qui a voulu inscrire au faite de sa vie le nom béni de Notre-Dame du Très Saint Sacrement...

(à suivre.)



## L'ÂME DU PURGATOIRE

### REGONNAISSANTE



DANS la ville de P. vivait une jeune fille, nommée Marie B., lingère de profession, que ses rares qualités faisaient aimer et estimer de toutes les personnes qui avaient le bonheur de la connaître.

Bonne et compatissante, elle ouvrait facilement son cœur aux cris de l'infortune ; mais sa foi éclairée lui révélait au delà de la tombe d'autres misères plus affreuses que celles qui frappent nos regards, et l'une de ses pratiques les plus chères était de faire dire chaque mois une messe pour l'âme du Purgatoire qui touchait de plus près au terme de la délivrance.

L'amour du prochain n'exclut pas les préoccupations légitimes du bien-être personnel. Laborieuse et prévoyante autant que charitable, notre ouvrière avait amassé de petites épargnes pour se ménager une ressource dans les mauvais jours. Hélas !

ils arrivèrent plus tôt qu'elle ne l'avait supposé. Dieu qui voyait ses bons sentiments, voulut en éprouver la constance et accroître ainsi son mérite.

Marie B. tombe malade, mais d'une de ces maladies longues et compliquées qui résistent à tous les efforts de la science. Les jours, les semaines, les mois se succèdent, et Marie reste clouée sur son lit de douleur. Les personnes pour lesquelles travaillait notre pieuse lingère l'attendirent bien quelques semaines, les plus dévouées quelques mois ; mais insensiblement et par la force des choses, toutes à peu près se virent contraintes de recourir à d'autres ouvrières, et notre malade voyait ainsi, avec ses dernières économies, s'en aller l'espoir de se relever d'une si rude épreuve. Sa soumission toute filiale à la volonté de Dieu et sa confiance sans bornes en la Providence lui restèrent seules, et ne l'abandonnèrent jamais.

Après plus d'une année de cruelles souffrances, le printemps vit enfin arriver la convalescence de la pauvre Marie.

Mais que faire ? Trop peu de maisons lui demeuraient fidèlement attachées pour qu'elle pût espérer sortir sitôt de l'état de gêne où sa maladie l'avait réduite.

Une ressource lui reste encore. Elle pourrait s'offrir en qualité de femme de chambre dans quelqu'une de ces nombreuses familles où elle était autrefois recherchée. Mais elle n'est plus dans la première vigueur de l'âge, et comme elle n'a jamais servi, cette condition lui cause d'assez fortes répugnances. Elle s'arrête néanmoins à cette idée et s'y habitue invinciblement, persuadée que telle est la volonté de Dieu, puisqu'elle n'entrevoit point d'autre moyen d'existence.

Le jour où la pauvre fille put sortir, afin de donner suite à son projet, il lui restait un franc pour unique ressource.

Elle se dirige d'abord vers une église, dans le dessein d'y entendre la messe. Chemin faisant, elle se rappelle avec chagrin que depuis sa maladie elle a négligé sa pratique si chère, celle de faire offrir chaque mois le saint sacrifice pour l'âme du Purgatoire qui était le plus près d'entrer au ciel.

Que faire dans cette circonstance ? Il lui reste bien un franc ; elle pourrait faire dire une messe ; mais ensuite elle se trouvera sans ressources aucunes et sans pain... et la faim la presse. De son côté, la pauvre âme souffre des tortures encore plus cruelles... Après un moment d'hésitation, la charité l'importe dans son cœur, et Marie ne balance pas à faire ce nouveau sacrifice ; elle n'en sera que plus totalement entre les mains de la divine Providence.

Elle entre à l'église. Un prêtre se préparait à célébrer le saint

sacrifice. Elle s'approche et lui demande s'il peut disposer de cette messe. Sur sa réponse affirmative, elle l'obtient facilement pour sa chère intention, qu'elle fait connaître ; puis, confiante plus que jamais en Celui qui ne laisse pas sans récompense un verre d'eau froide donné en son nom, elle entend la messe, prie et communie pour cette âme dont elle veut procurer la délivrance.

Au sortir de la messe, Marie B. prend une petite ruelle qui devait la conduire chez une de ses amies, où elle espérait, en lui ouvrant son cœur, trouver aide et secours. Elle voit venir à elle un jeune homme à la figure noble et douce, qui, la saluant avec bonté, lui dit :

“ Mademoiselle, vous cherchez une place, n'est-ce pas ? ” —  
“ Mais, monsieur, répond Marie, toute surprise d'une pareille demande, je n'ai pas l'honneur de vous connaître ; et comment pouvez-vous savoir ce que je n'ai confié à personne ? ” —  
“ N'importe, répond l'étranger, souriant avec bienveillance, allez dans telle rue, à tel numéro ; vous trouverez une dame d'un certain âge ; offrez-lui vos services, elle cherche une domestique, acceptez ce qu'elle vous proposera ; croyez-moi, vous serez parfaitement heureuse auprès d'elle. ” Puis, sans lui donner le temps de répondre, il s'éloigna, la saluant encore avec le plus gracieux sourire.

La bonne Marie, tout interdite, remercie Dieu du fond du cœur de cette rencontre providentielle, et sans plus tarder, se rend à l'adresse que lui a donnée le jeune homme, dans la pensée qu'elle ne courait aucun risque à faire cette démarche. Elle s'arrête et frappe à la porte de la demeure indiquée : une dame fort respectable vint en effet lui ouvrir. Marie B. expose le but de sa visite : “ Il est vrai que je cherche une domestique, répond la dame en souriant ; mais comment pouvez-vous même le supposer ? La dernière, renvoyée hier soir pour un motif assez grave, n'a pu encore répandre cette nouvelle, et moi-même je n'en ai parlé à personne. J'allais déjeuner et sortir ensuite pour m'occuper de cette affaire. Ainsi, je ne saurais m'expliquer par qui vous avez pu apprendre la situation où je me trouve. ” Alors la bonne Marie fait connaître à la dame la rencontre du jeune inconnu, et comment, pleine de confiance en des manières si parfaites, elle était venue d'après son indication.

La dame ne s'expliquant pas davantage cette singulière coïncidence, reprit : “ Mademoiselle, puisque dans tous les cas je cherche une personne de service, votre air, votre âge, tout me convenant, veuillez entrer dans ma chambre, afin que je prenne

vos noms, votre adresse, celles aussi de quelques personnes auprès desquelles je pourrais prendre les renseignements dont j'ai besoin : je vous ferai savoir ensuite ma réponse. ”

Marie B. suivit donc Madame X. dans sa chambre à coucher ; mais en entrant elle fut frappée à la vue du portrait en pied d'un jeune homme d'une vingtaine d'années : “ Ah ! Madame, s'écria-t-elle tout émue, le voilà ce bon Monsieur qui tout à l'heure m'a abordée pour me parler de vous ; je reconnais son angélique figure et cette expression de bonté que je n'oublierai jamais !... ”

À ces mots, Madame X. pâlit, chancelle, tombe sur une chaise, fondant en larmes, et lui dit : “ Mademoiselle, que dites-vous là ? Ce portrait est celui de mon fils, que j'ai perdu il y a quatre ans ! ” Marie, éperdue, entrevoit alors subitement la merveilleuse bonté de Dieu à son égard, et tombant aux genoux de la pauvre mère éplorée, lui raconte avec la plus touchante simplicité tout ce qui lui était arrivé le matin même, sa maladie, ses derniers vingt sous, le combat qui s'était élevé dans son cœur, son déjeuner sacrifié pour une messe à l'intention de l'âme qui était le plus près de sa délivrance, la rencontre du jeune homme, etc. La pauvre mère baignée de larmes, palpitante d'émotions à la fois tristes et douces, se jette dans les bras de Marie, et s'écrie : “ Ah ! chère demoiselle, que Dieu est bon !... Je vous dois le salut de mon enfant. Il est mort, il y a quatre ans, mais dans de tels sentiments de piété, avec tant de résignation et d'élan d'amour, que loin de faire prier pour lui, je l'invoquais comme un saint. Sans vous, il serait à souffrir dans le Purgatoire : c'est donc à vous que je dois le bonheur dont il jouit maintenant au ciel, c'est lui qui vous envoie : Dieu soit mille fois béni !... Ah ! oui, vous resterez toujours avec moi, mais à titre d'amie et de sœur bien-aimée !... ”

---

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES. — Une zélatrice de Kamouraska recommande la première communion d'un enfant et la réussite de deux affaires importantes. — Une personne de St Casimir sollicite la conversion de son mari. — Une famille de St Grégoire. — Une abonée de Québec et sa famille. — Un enfant de treize mois, malade, et une faveur particulière. — Une zélatrice de St Johnsbury, Vt, pour des grâces temporelles et spirituelles. — Une mère de famille atteinte de scrupule. — Une autre à son lit de mort. — Une épouse demande la conversion de son mari qui ne pratique plus sa religion, la santé de sa fille pour qu'elle puisse suivre l'appel de Dieu sur elle, et une grâce temporelle dans ce même but. — Une autre personne recommande les subordonnées dont elle a la charge, afin qu'elles se laissent diriger docilement. — Une personne de Lévis, malade. — Plusieurs défunts. — Un grand nombre d'intentions particulières.

## La Communion de Saint Stanislas



NOTRE gravure de première page représente saint Stanislas communié miraculeusement de la main des anges. Voici le fait historique qui a inspiré l'auteur de ce pieux tableau :

Saint Stanislas de Kostka, alors qu'il faisait ses études à Vienne, fut atteint d'une maladie si violente qu'il crut devoir prévenir son frère et son gouverneur d'appeler un prêtre pour lui administrer les derniers sacrements. Son frère et son gouverneur furent fort embarrassés de cette demande, car ils logeaient chez un luthérien, lequel n'aurait point accordé la permission à un prêtre catholique d'entrer chez lui. Alors ils dirent à Stanislas que sa maladie était moins grave, que les médecins avaient grand espoir, et qu'il devait plutôt penser à prendre les remèdes qu'on lui donnait pour rétablir sa santé qu'à se préparer à la mort. Le saint enfant, qui sentait ses forces diminuer de jour en jour, redoublait ses prières ; mais enfin, voyant que ses sollicitations étaient inutiles, il résolut de ne demander plus qu'à Dieu ce qu'il désespérait d'obtenir des hommes.

Il y avait longtemps qu'il invoquait sainte Barbe, à laquelle il était très dévot, pour obtenir la grâce de ne point mourir sans recevoir le saint Viatique ; car c'est particulièrement pour cela que la dévotion à cette sainte martyre est célèbre parmi les peuples du Nord. Il s'adresse donc à elle en cette occasion, et la conjure avec beaucoup de larmes de ne le pas abandonner dans une nécessité si pressante. Sa prière fut accompagnée de tant de ferveur et de confiance qu'il mérita d'être exaucé. Une nuit que la violence du mal empêchait le saint enfant de dormir, il vit paraître la sainte à côté de son lit, suivie de deux anges, dont l'un portait le Saint Sacrement. A ce spectacle, Stanislas se leva plein de joie et se mit à genoux sur son lit. En cet état, il eut assez de présence d'esprit pour avertir son gouverneur d'adorer Notre-Seigneur ; puis il récita tout haut la prière avant la communion, et, après avoir reçu la sainte hostie, il se remit au lit, où il demeura longtemps dans un silence et dans un recueillement qui annonçaient les grandes merveilles qui venaient de s'opérer en lui.

# Soupirs Eucharistiques

SOLO. ADAGIO DEVOTO.

*dolce*

De-puis long-temps je vous ap-pel - le Du fond du

*dolce.*

*riten. a tempo.*

oeur: Ve-nez à votre en-fant fi - dè - le, O mon Sau-

*riten. a tempo*

veur! Oh! quand ver - rai - jo ta lu-miè - re, Jour so - len-

*mf* *p*

*mf* *p*

*cresc.**dolce.*

nel, Où je se - rai le sanc - tu - ai - ro De l'E - ter - nel...

*cresc.* *dolce.*

Que j'enviais, saintes phalanges,  
Votre destin !  
Mais le banquet même des anges  
Est mon festin,  
Jésus sera mon ambroisie  
Et mon doux miel ;  
Je serai sa maison choisie,  
Son petit ciel.

Mon cœur tressaille et se prépare  
A l'accueillir ;  
Du monde entier il se sépare ;  
Son seul désir  
Est de s'unir, de se confondre  
Avec son cœur  
Et de pouvoir enfin répondre  
A son ardeur.

Mais qu'ai-je dit, dans le délire  
De mon bonheur ?  
Du fond de mon néant j'aspire  
A tant d'honneur !...  
Je veux, dans mes désirs étranges,  
Dieu mon ami,  
Le Dieu qui fait trembler les anges,  
Lui, l'infini !

Vous qui voyez mon impuissance  
Et mon émoi,  
Ange gardien de mon enfance,  
Priez pour moi.  
Saint qui m'aimez, Vierge, ô ma Mère,  
De vos vertus  
Ornez mon âme, sanctuaire  
De mon Jésus !

Prenez mon cœur et tout mon être,  
O Dieu jaloux,  
Et soyez-en l'unique maître :  
Il est à vous.  
De ses premiers parfums mon âme  
Vous a charmé :  
C'est vous, vous seul, qu'elle réclame,  
Mon Bien-Aimé !



## Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

## LES PREMIÈRES MESSES .

célébrées au Canada.



N lit dans la relation du *Second voyage de Jacques Cartier* :

“ Le septième jour du dict mois, jour de Notre-Dame, ( 7 août 1535, samedi ) après avoir oüy la messe, nous partimes de la dicte Isle ( l'Île aux Coudres ) pour aller amont le dict fleuve.”

Ces quelques lignes, si simples dans leur brièveté, constituent le seul document qui soit parvenu jusqu'à nous sur les débuts du culte eucharistique dans notre pays. Cette messe dont parle Jacques Cartier est très probablement la première qui ait été offerte sur les bords du Saint Laurent, et le grand fleuve a prêté une de ses îles verdoyantes pour cette prise de possession du territoire Canadien par le Christ Hostie et Rédempteur.

Que de souvenirs, que de pensées, éveillent aujourd'hui ces quatre mots : “ Après avoir oüy la messe, ” consignés sur son livre de bord par le rude marin qui venait de conquérir un royaume à l'Église et à la France !

Transportons-nous par la pensée à cette heure sublime. Les matelots, après avoir remonté le fleuve géant pendant des jours et des semaines, allant de surprise en surprise, de découverte en découverte, ont atterri, joyeux et lassés, sur les bords d'une île qui leur offre, avec l'ombrage de ses coudriers, le spectacle d'une nature vierge, luxuriante, librement épanouie, de la nature canadienne au milieu de l'été. Ces hardis découvreurs voient chaque jour dépasser par la réalité tout ce qu'avait rêvé de loin leur imagination aventureuse : mais ici la réalité se surpasse elle-même. Jusqu'alors les spectacles qui les frappaient avaient encore un cachet abrupt et austère : c'étaient les rochers et les falaises avec leurs végétations noirâtres, arrêtées dans leur croissance par l'âpre bise de l'Océan : mais ici tout est fraîcheur et grâce, tout semble invitant et souriant : la terre se fait hospitalière et maternelle, et ses nouveaux hôtes peuvent se dire qu'ils n'ont pas seulement découvert un monde, mais qu'ils ont trouvé une patrie.

Et voilà que de ces cœurs chrétiens l'action de grâces jaillit, vive, ardente, débordante. Ils ont déjà planté la croix sur le sol d'Amérique : mais ils veulent qu'à cette heure le Christ y renouvelle en réalité le Mystère de la croix : D'ailleurs trop longtemps, au cours de leur long voyage, leur âme a été privée du Pain céleste : ils ont faim de ses vivifiantes énergies.

Alors, à la hâte, au pied des coudres gigantesques, sur le lit des herbes touffues, s'élève un autel de branches et de lianes abattues par la hache des matelots. Les voiles des barques, étendues, en couvrent les degrés, et là-haut, le drapeau blanc l'enveloppe de ses plis.

Jacques Cartier et ses hommes tombent à genoux, reliant par la pensée cette messe qui commence avec cette autre messe qui, le jour du départ, les avait groupés dans l'église de St Malo avec leurs fiancées et leurs mères.

Et dom Guillaume Le Breton, aumônier de l'équipage, prononce les premiers mots de l'auguste Sacrifice.

Quel *Introïbo* ! N'est-ce pas la foi, l'Église, la civilisation qui le prononcent, et qui exultent d'avoir franchi enfin des portes si longtemps fermées ? N'est-ce pas la grâce qui entre en flots puissants et vainqueurs sur ces terres si longtemps maudites ? *Introïbo* !

Bientôt le Roi du ciel et de la terre descend sur l'autel rustique, pour visiter et sanctifier déjà son nouveau royaume. Bientôt, avec une condescendance divine, Il se donne Lui-même à ces braves qui ont si bien mérité de Lui.

Jacques-Cartier et les siens s'abîment dans une adoration profonde, faite surtout de reconnaissance et de prière. Ils offrent de nouveau au Christ l'œuvre accomplie ; ils le proclament Roi de la France nouvelle qui se lève, Roi aussi de leurs cœurs et de leurs vies, Et quand l'Hostie pure est descendue dans leurs poitrines, pas un qui ne lui demande avant tout de ne jamais faillir à la fière devise de la Bretagne : "*Potius mori quam fœdari* : plutôt la mort que la souillure !"

Quel spectacle idéal ! et quel sublime commencement que celui-là pour l'histoire d'un peuple !

\* \* \*

Nous voici à la fin de l'année 1536, et nous allons assister à une autre messe, bien différente de la première dans les circonstances qui l'entourent, mais qui n'en fait pas moins briller la foi ardente du vaillant découvreur et de ses compagnons.

Ses marins sont tombés tour-à-tour malades du scorbut ; en quelques jours, vingt-cinq ont été enlevés par ce fléau redou-

table. Presque tous en sont atteints. Menacé de rester seul sur cette terre inhospitalière, Jacques Cartier transporte à quelque distance de ses navires une image de Notre-Dame de Rocamadour ; il l'installe dans le creux d'un arbre. De ses vaisseaux il se rend en procession jusqu'au pied de l'arbre, et y fait célébrer la messe, afin d'apaiser le courroux du ciel. Lui-même il s'engage par vœu à faire le pèlerinage de Rocamadour, si Dieu lui accorde la grâce de revoir sa patrie.

Ainsi, la première messe avait été célébrée en pleine floraison d'été, sous le vert feuillage des érables et des hêtres, au bruissement des vagues et au chant des oiseaux : celle-ci était dite au cœur de l'hiver, sur le tapis glacé des neiges recouvrant la terre dépouillée, et la tristesse, hélas ! avait pris dans les cœurs la place de la joie.

Naguère, les marins de la flottille bretonne remerciaient le Seigneur de les avoir conduits à bon port après un périlleux voyage. Aujourd'hui que de vides dans les équipages des trois barques ! que de pauvres matelots ont péri, victimes de ce terrible mal qui les frappe en pays barbare, loin de leur Armorique chérie, loin de leurs parents et amis qui attendent en vain leur retour ! Les survivants, ceux qui entourent l'autel, grelottants sous le vent d'hiver, ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes : à peine peuvent-ils se soutenir.

Le célébrant a revêtu des ornements de deuil, car il offre en ce moment la Victime expiatoire, non-seulement pour le salut de l'équipage, mais aussi pour l'âme des infortunés qui dorment leur dernier sommeil sous les ondes glacées du Saint-Laurent devenu leur sépulcre. Et la seule prière que ces pauvres gens adressent au divin Sauveur et à sa sainte Mère se résume en ce cri d'agonie : " Sauvez-nous, nous périssons ! "

Une foi si vive, une confiance si grande en la bonté divine devaient avoir pourtant leur récompense. Jacques-Cartier et ses compagnons mourants devaient trouver, au lieu même où il avaient contracté l'affreuse maladie, le remède sauveur, et l'instrument de leur guérison fut un humble enfant des bois.

" L'interprète Domagaya avait lui-même été atteint du scorbut au point de ne pouvoir marcher. Il se guérit en employant, comme remède, les feuilles et l'écorce d'un arbre qu'il désigna. Cet arbre, nommé *anedda* par les sauvages, était vraisemblablement l'épinette blanche. Le traitement indiqué fut essayé avec succès ; et les guérisons furent si rapides et si complètes, que tous ceux qui voulurent s'en servir furent sur pieds en huit jours. " (1)

MARIE AYMONG.